

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

Prix: 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

ANNONCES: 1 franc la ligne,
suscribere 9 points (par l'om.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

Le Commandant particulier, etc.

Vu les lettres de Mr. le GUY MUR Board, des 3 et 5
mars 1854, et sa décision de cette seconde date,
Le conseil d'administration entendu.

ARRÊTÉ :

M. John Bracer, négociant, est autorisé à construire un
quai d'une vingtaine de mètres de longueur, et s'avancant
jusqu'au récif devant sa propriété, située à Taiohae, ville
de Papeete, et à percevoir un droit de un quart pour cent
sur la valeur des marchandises débarquées par tous ceux
qui se serviront de ce débarcadere.

Il est bien entendu que le Gouvernement français se ré-
serve ses droits imprescriptibles et inaliénables sur tout le
rivage, et même la faculté, s'il le jugeait un jour convena-
ble, de frapper d'une imposition, au profit du trésor-colo-
nial, ledit quai, comme tous les autres de ce genre, ainsi
que les diverses exploitations qui pourraient en être faites,
pour l'abattage, les constructions ou les réparations de na-
vires, etc., etc.

Le présent arrêté sera inséré au *Bulletin officiel* de la
colonie et dans le journal le *Messenger*.

Précédé, le 19 juillet 1855.

ROY.

AVIS OFFICIELS.

Le public est prévenu qu'à desormais interdit aux
particuliers de prendre de la terre à cinq cent dans la car-
rière située derrière les jardins du Gouvernement, au pied
du mont Faïere. Cette carrière a été ouverte et est exploi-
tée par les ouvriers du génie militaire, et il arrive fréquem-
ment que l'on enlève la terre qu'ils ont disposée pour les
besoins du service et qui y suffit à peine. Les personnes
qui voudront s'en procurer à l'avenir devront débrousser
et creuser des trous à côté de ceux qui existent déjà, mais
on ne devra plus toucher à ces derniers.

Le public est prévenu qu'à partir du 26 du courant la
bibliothèque sera ouverte le jeudi comme les autres jours
de la semaine, de 11 heures du matin à 3 heures 1/2 de
l'après-midi.

L'enseigne de vaisseau faisant fonctions d'aide-major,

HARDY.

PARTIE NON OFFICIELLE.

TAHITI.

Dimanche dernier, 15 du courant, le brig hawaïen le
Primo a mouillé sur notre rade, venant de Sydney, et en
dernier lieu d'Auckland (Nouvelle-Zélande). Quelques ins-
tants après, et avec la rapidité que mettent à se répandre
les mauvaises nouvelles, un bruit courait sur la plage, qui
mettait en émoi toute la population de Papeete — *L'Aven-
ture*, disait-on, s'est perdue en Nouvelle-Calédonie. —
Nous aurions voulu ne pas ajouter foi à l'annonce d'un pa-
reil désastre, sur lequel personne ne pouvait donner de dé-
tails ou d'éclaircissements, mais malheureusement, vers
midi, on nous mettait sous les yeux un article inséré dans
le numéro du 23 mai dernier, du journal le *Sydney-Mor-
ning-Herald*, que nous traduisons et reproduisons dans
toute sa sécheresse laconique :

La goélette de guerre française *L'Hydrographe*, qui est
arrivée hier de l'île des Pins, apporte une partie de l'équi-

page de la frégate française *L'Aventure*, de 26 canons,
commandée par M. Du Bouzet qui s'est mise à la côte, sur
la pointe nord de l'île des Pins, dans la nuit du 28 avril;
tout l'équipage a été sauvé, mais le bâtiment est entière-
ment brûlé. Il s'est perdu par suite d'un violent courant qui
l'a jeté sur les récifs. Un récit de la perte de ce navire a
paru dans ces colonnes, il y a peu de temps, et les seuls dé-
tails que nous puissions ajouter, c'est qu'on a sauvé la plus
grande partie des débris. La coque a été brûlée en partie,
par les naturels, comme celle de *L'Honnibal*, perdu sur la
même île quelques mois auparavant.

Devant un article si nettement écrit, il ne reste plus, on
semble, qu'à s'humilier devant les impénétrables décrets de
la divine Providence et à perdre tout espoir de revoir ja-
mais la corvette; pourtant les improbabilités et les contra-
dictions que nous y remarquons nous permettent de douter
encore. Il est peu probable que *L'Hydrographe* ait trans-
porté à Sydney une partie de l'équipage de *L'Aventure*; le
Durac et la *Sarcelle* étaient plus propres à ce service et
pourtant il n'en est pas question. — Que pouvait aller faire
L'Hydrographe? Affréter un navire de commerce. — N'étil-
pas peut être plus simple de le faire venir en Calédonie
prendre tout le monde en une seule fois? — *L'Hydrogra-
phe* ne portait-il pas, plutôt l'équipage de l'un des navires
qui se sont perdus dans les mêmes parages?

Si l'un l'équipage a été sauvé, ainsi que les débris, com-
me le dit la relation ci-dessus, les naufragés devaient être
armés et en état de tenir tête aux naturels de l'île des Pins;
nous avons donc peine à croire que ceux-ci aient pu incen-
der le navire. Avec, aussi, vu de renseignements, le champ
des conjectures est bien vaste et nous nous y perdons. Tou-
jours est-il que si, par un bonheur inespéré, on parvenait
à retirer *L'Aventure* de la cote et à la mettre en état de se
rendre à Sydney, y recevoir une réparation plus complète,
le jour où nous la verrions enlir dans la passe de Papeete
serait un beau jour pour nous et pour tous les habitants de
Tahiti. Si malheureusement la nouvelle, telle qu'elle nous
est parvenue, se confirme, et si notre mémoire est fidèle, ce
sera le troisième bâtiment de ce nom qui aura eu une fin
malheureuse; triste exemple de cette fatalité qui semble,
en marine, s'attacher à certains noms ou à certaines choses.

NOTICE

— SUR LA NOUVELLE-CALÉDONIE —

Considérée au double point de vue de son état présent et
de son avenir.

(Fin.)

Régne végétal.

Le règne végétal n'est pas moins riche; autour des habitations
on trouve le bananier, le cocotier, l'arbre à pain, le figuier,
le gingembre et la canne à sucre, qui viennent à merveille;
les naturels cultivent encore plusieurs espèces de taros, la
patate douce, l'igname, le maïs et une espèce particulière
de boursin (*hibiscus tiliaceus*) dont ils mangent l'écorce. Sur
les montagnes, pousse le nianou (*Melastoma leucodendron*
de Liné) que les habitants des Moluques tirent l'huile de
cayouputi. Dans les vallées, l'arbre de fer atteint de très-
fortes dimensions, et de gigantesques fougères, aux feuilles
en parabol ornent les bords des ruisseaux. Sans compter le
pin colonial, le kauri (pin de la Nouvelle-Zélande) et le
sandal, on voit dans de nombreuses forêts plus de dix essences
différentes de bois pur, souvent d'un très-fort échantillon.



Le soleil vient à l'ombre de ces bois épais et, sans doute de plus hautes que moi auraient recueilli dans ces arbustes qui couvrent pêle-mêle dans les endroits bien exposés, plusieurs espèces que je ne puis nommer, et qui restent abandonnées à des milliers d'insectes.

Les rivières sont abondantes, et quelques-unes peuvent être remontées jusqu'à plusieurs milles.

On trouve dans beaucoup d'endroits jusqu'à 1 mètre de terre végétale, et, chaque année, les pluies viennent accroître cette source de fertilité et entraînent après elles dans les plaines toute la terre des parties montagneuses. Aussi il n'est pas rare de traverser des champs où les pâturages atteignent jusqu'à 5 pieds de hauteur.

Nos missionnaires ont obtenu de très-beaux légumes à Balade et à Hienguenie, et des Anglais ont acclimaté dans l'O., le blé, le maïs et le coton.

Régne animal.

Ce qui manque à ces îles, ce sont des oiseaux qui changent à l'ombre de leurs grands arbres, et des troupeaux pour peupler leurs solitudes et civiliser leurs habitants.

Tous les animaux d'Europe qu'on y a importés ont parfaitement réussi, les cochons surtout semblaient devoir y donner de grands avantages à cause des mangliers qui encombrement toutes les rivières, et qui abondent en coquillages. Malheureusement, ceux qui ont tenté quelques essais n'ont pas eu la généreuse pensée de laisser de traces de leur passage et on ne trouve dans toute la grande île que quelques chats sauvages et quelques chiens épais.

Quant aux oiseaux, il y en a de plusieurs espèces. Nous avons vu pendant notre séjour deux espèces de pigeons, de grosses et de petites tourterelles, des corbeaux, des perches à tête bleue, des moineaux rouges au dos vert, quelques hérons, des martins-pêcheurs, des canards en grande quantité, des sarcelles, des chevaliers, des rousselles, dont les indigènes sont très-friands.

A en juger par les débris dont les plages sont couvertes, les côtes abondent en coquillages et les rivières fournissent en ce genre une précieuse ressource aux naturels. On trouve aussi de nombreux poissons, mais parmi ceux-ci il en est de venimeux.

Je regretterais d'oublier, parmi les produits des récifs, les tripangs (holothurides), aliment aphrodisiaque très-recherché des Chinois et qui, avec le sandal, pourraient devenir l'objet d'un commerce sérieux avec la Chine.

Après cet énoncé, bien incomplet sans doute, des ressources de la Nouvelle-Calédonie, il me reste à parler de la race qui peuple cette grande île.

Population.

La Nouvelle-Calédonie est habitée par un grand nombre de tribus qui ne s'entendent pas entre elles, quoique leurs usages soient partout les mêmes.

Ces peuplades, qui appartiennent à la race noire de la Mélanésie, ont un type fort peu avenant.

Les hommes ont, en général, 5 pieds 2 pouces; leurs membres sont forts, leur nez épais leurs lèvres épaisses; ils portent les cheveux longs et les ont crépus, et leur peau est grasse au toucher. La guerre est leur principale occupation.

Les femmes sont encore plus affrénées que leurs maris; les plus grandes n'ont pas 4 pieds 12. Condamnées aux plus rudes travaux, on peut dire qu'elles naissent vieilles et meurent jeunes.

Le pays que j'ai parcouru, c'est-à-dire l'île des Pies, la côte Est depuis Kanala, la pointe Nord depuis la latitude de Balade et l'archipel de Paaba, comprend 18,500 naturels. Comme la partie Sud est moins peuplée, on peut évaluer la population du groupe sans compter les Loyautés, à 25,000 individus. Forster prétend qu'elle est de 50,000 âmes, mais d'Entrecasteaux assure que ce chiffre est trop élevé, et je ne crois pas être en dessous de la vérité.

Dans l'ordre social, cette population se divise en trois classes: les chefs, les nobles et les jambiots ou serfs. Dans quelques tribus, on compte encore des sorciers; mais, en général, les chefs exercent eux-mêmes ces fonctions importantes.

Il y a deux espèces de chefs: les alaki loa (grands chefs),

et les aliki (chefs). Les premiers commandent aux tribus, les seconds paraissent être des chefs de villages ou de familles. Les aliki sont tous de petits tyrans qui se maintiennent par la force et la volonté et la seule loi. Ils ont droit de vie et de mort sur leurs sujets, et l'exercent quelquefois pour satisfaire leurs appétits grossiers. A moins d'une guerre d'extermination, la personne de ces despotes est sacrée dans les combats, et foris de cet avantage, ils se font des réputations de bravoure qui ne leur coûtent guère.

Les nobles possèdent les terres et forment le conseil des chefs. Les femmes jouissent des mêmes privilèges que les hommes et peuvent en se mariant à un jambiot l'élever à la dignité d'homme noble; mais ces exemples de mégalomanie sont rares.

Les jambiots ou serfs n'ont rien en propre; ils travaillent pour leurs maîtres et payent les frais de la guerre, qui souvent est faite que pour avoir l'occasion d'en dévorer quelques-uns.

C'est sans doute dans cette détestable organisation qu'il faut chercher la cause des hostilités incessantes des tribus entre elles.

Jalous les uns des autres, les nobles et les jambiots méprisent tous ceux de leurs classes qui vivent dans les autres tribus. Forcés de donner à leur chef tout ce que celui-ci trouve à sa convenance, le besoin de posséder les rend vengeurs. L'habitude de courber la tête devant celui qu'ils exécutent, les rend dissimulés. De là cette conduite inexplicable pour beaucoup de navigateurs, et qu'en général on taxe de versatilité.

La vie de ces malheureux se passe dans des trames mortelles, et ils sont si souvent exposés à la mort qu'elle n'est plus pour eux qu'un incident de leur vie; aussi l' affrontent-ils sans émotion. Et pourtant, à voir les caresses qu'ils prodigent à leurs enfants, on pourrait croire que Dieu a jeté dans leurs cœurs quelque germe éternel qui, réveillé plus tard par ses saints ministres, devra rattacher ces barbares à la grande société humaine.

Les Calédoniens vivent réunis dans des villages pour être mieux en état de se défendre.

A en juger par leurs plantations, ils ont du goût pour l'agriculture; malheureusement la crainte de l'avenir les rend imprévoyants et ils doivent leur récolte en quelques repas, et ne conservent que ce qui leur est nécessaire pour les plantations de l'année suivante.

Les avenues de cocotiers qu'on remarque dans beaucoup de villages semblent indiquer leur goût pour la symétrie, et leurs masques et leurs perles de jade prouvent qu'ils ont le sentiment des arts.

La nature s'est montrée tellement généreuse à leur égard, qu'ils n'ont pas éprouvé le besoin de devenir industriels. Le premier arbre venu leur fournit leur costume, et, à part leurs armes et leurs pirogues, ils ne produisent que quelques poteries informes et des lacs en poil de roussette.

Ils paraissent cependant très-friands de tout ce qu'on leur montre, et il serait sans doute facile de leur créer des besoins. Il y a bien, comme on le voit, de l'état on vivent ces sauvages à celui de notre civilisation; aussi nos pieux missionnaires cherchent-ils à en faire des hommes avant d'en faire des chrétiens.

Mais laissons l'histoire de ces hommes à ceux qui ont le moyen de leur pays, et voyons quel parti on pourrait en tirer.

[La suite au prochain numéro.]

Expédition d'Orient.

I.

Partie Militaire.

(Suite.)

Mais que pouvaient faire les généraux réunis à Varna, après la retraite de l'armée russe? Allaient-ils rester dans une inaction qui aurait amené le découragement et dont le prestige de notre drapeau eût inévitablement souffert? Ni l'honneur militaire ni l'intérêt politique ne permettaient aux généraux en chef un pareil attitude. Une fois sur ce grand théâtre, l'immobilité n'était plus possible; il fallait agir, montrer un but aux soldats, forcer l'ennemi à nous craindre et donner à l'Europe l'ambition de nous suivre en lui offrant l'occasion de nous honorer et de nous admirer.

« Mais si on se sentait qu'il fut question d'opérer un dé-
 barquement en Crimée

Une expédition sur Sébastopol pouvait hâter le dénou-
 ment de la guerre. Elle avait un but déterminé et restreint;
 elle pouvait naître dans les mains des alliés une province
 et une place forte qui une fois conquises devenaient un ga-
 ge et un moyen d'échange pour arriver à la paix. C'est
 sous l'influence de ces combinaisons que les généraux en
 chef en conçurent la pensée et en arrêtèrent l'exécution.

Cette expédition ayant été examinée à Paris et à Londres
 comme une éventualité, le Saint-Arnaud reçut alors, non pas les instructions, — on ne saurait en
 donner à de si longues distances, — mais les conseils sui-
 vants :

« Se renseigner exactement sur les forces russes en Cri-
 mée : si ces forces ne sont pas trop considérables, débar-
 quer dans un endroit qui puisse servir de base d'opérations.
 Le meilleur endroit paraît être Théodosie, aujourd'hui
 Kaffa; quoique ce point de la côte ait l'inconvénient d'être
 à quarante lieues de Sébastopol, il offre cependant de
 grands avantages : d'abord sa baie étant très vaste et très
 sûre, il permet à tous les bâtiments de l'escadre d'y être à
 leur aise, ainsi qu'aux bâtiments qui viennent ravitailler
 l'armée. En second lieu, une fois établi sur ce point, on
 peut en faire une véritable base d'opérations. En occupant
 ainsi l'extrémité Est de la Crimée, on refoule tous les ren-
 fors qui arrivent par la mer d'Azoff et par le Caucase. On
 s'avance vers le centre des pays, profitant de toutes ses res-
 sources. On occupe Simphéropol, centre stratégique de la
 presqu'île; on se dirige ensuite sur Sébastopol, et proba-
 blement sur cette route on livre une grande bataille. Si
 elle est perdue, on se retire en bon ordre sur Kaffa, et rien
 n'est compromis; si elle est gagnée, on met le siège devant
 Sébastopol, qu'on investit complètement et dont on obtient
 nécessairement la reddition au bout d'un temps assez
 court. »

Malheureusement ces conseils ne furent pas suivis. Soit
 que les généraux en chef n'eussent pas assez de troupes
 pour faire ce long trajet en Crimée, soit qu'ils attendissent
 un résultat plus prompt d'un coup de main hardi et impré-
 vu, ils résolurent, comme on sait, de débarquer à quelques
 lieues seulement de Sébastopol. La glorieuse bataille de
 l'Alma leur donna d'abord raison. Mais à peine vainqueurs,
 ils s'aperçurent bien vite que n'ayant point de port, ils n'a-
 vaient pas de base d'opérations. Alors, poussés par cet ins-
 tinct irrésistible de conservation qui ne trompe jamais, ils se
 dirigèrent en toute hâte vers le sud de Sébastopol, où se
 trouve Balaklava. Il était clair d'ailleurs que l'armée ne
 pouvait se maintenir et subsister en pays ennemi qu'à la
 condition d'être en communication directe avec la flotte.

Mais ce retour obligé et nécessaire vers la mer avait pour
 conséquence l'abandon des hauteurs nord-est de Sébasto-
 pol, dont l'occupation seule permettait d'investir la place.
 L'armée anglo-française n'était pas assez nombreuse, en
 effet, pour que cet investissement pût être complet. Il fal-
 lait donc se borner à attaquer la partie sud. Pour accomplir
 cette opération, les Anglais s'emparèrent du port de Bala-
 klava; les Français; cherchant un point d'appui sur la plage
 pour pouvoir débarquer leurs vivres et leurs munitions
 d'artillerie, trouvèrent providentiellement le port de Ka-
 miesch; les soldats, qui ne se trompent jamais, l'appellent
 en effet le port de la Providence.

Sébastopol, on le sait, n'est point entouré de murailles
 terrassées. C'est plutôt un grand camp retranché contenant
 habituellement une armée de 15 à 20,000 hommes, déjà
 protégé, au moment de l'ouverture des travaux de siège,
 par la flotte russe, qui bien postée dans l'arrière-port, a-
 vait vue sur toutes les avenues par lesquelles les alliés pou-
 vaient se diriger sur la place.

A cette époque, c'est-à-dire lorsque l'armée anglo-fran-
 çaise arriva devant Sébastopol, on pouvait peut-être tenter
 l'assaut; mais c'était déjà une entreprise, chancelante tant
 qu'on n'avait pas une artillerie suffisante pour faire taire
 l'artillerie ennemie. Sans doute rien n'était impossible à une
 armée anglo-française composée de généraux et de sol-
 dats comme ceux qui ont fait leurs preuves depuis six mois
 dans les périls, les fatigues et les souffrances de ce long si-
 ège

ge; mais il n'y avait que les succès pour justifier un pareil
 coup d'audace. La responsabilité du commandement incombait
 avant tout la prudence, et la prudence prescrivait aux gé-
 néraux en chef de ne point donner l'assaut avec une armée
 de 50,000 hommes tout au plus, placés sur un roc, man-
 quant d'artillerie, de munitions, de réserve, n'ayant pas ses
 derrières assurés par des retranchements en cas d'échec, et
 n'ayant d'autre refuge que ses vaisseaux. C'eût été livrer
 au hasard la fortune et le sort de l'expédition, et on ne sau-
 rait rien quand on est à huit cents lieues de la mère-pa-
 trie.

Le coup de main que les généraux croyaient possible a-
 près la bataille de l'Alma leur échappait, il ne restait qu'à
 faire un siège selon les règles de l'art militaire. Dès le dé-
 but de cette difficile entreprise, les Russes prirent deux me-
 sures excessivement efficaces pour eux et regrettables pour
 nous : la première fut le mouvement stratégique du prince
 Menschikoff, qui, au lieu de s'enfermer dans Sébastopol,
 se dirigea vers Simphéropol, tint ensuite la campagne et
 conserva ses communications libres avec la place assiégée;
 la seconde fut la décision énergique de couler bas une grande
 partie des vaisseaux de guerre, ce qui permit à l'ennemi de
 rendre son port inaccessible à nos flottes, d'acquiescer pour la
 défense de la place cinq à six cents canons devenus libres,
 ainsi que leurs munitions, et d'employer leurs marins comme
 canonniers au service des batteries. Ainsi, quoique la
 ville présentât déjà un aspect formidable de bouches à feu,
 de nouvelles batteries s'élevèrent comme par enchantement,
 et notre faible artillerie de siège ne put pas étêter le
 feu de la défense.

Dès ce moment, il devint visible pour tous que Sébasto-
 pol ne serait pris qu'après une longue lutte, avec des ren-
 forts puissants, au prix peut-être de plusieurs batailles
 meurtrières. Cette situation était grave. Elle fut envisagée
 par les généraux en chef avec le calme qui élève les caractères
 à la hauteur des responsabilités les plus difficiles.
 C'est ici l'occasion de parler du général Canrobert et de lord
 Raglan comme l'histoire en parlera. Leur rôle, sur cette
 grande scène, a été digne des deux pays dont ils portent
 l'épée. Placés en face d'obstacles immenses, ils ne les ont
 mesurés que pour mieux en triompher par le courage, la
 persévérance et le dévouement. L'armée, soutenue par leur
 exemple, a tout souffert sans se plaindre; exposée à toutes
 les rigueurs d'un terrible hiver, n'ayant pour se préserver
 du froid, de la neige, des piques terribles, que des trous
 en terre et de petites tentes-abri, elle n'a refusé aucun sa-
 crifice à l'honneur du drapeau et de la patrie; ni à la con-
 fiance des chefs qu'elle avait appris à aimer et à honorer
 sur le champ de bataille.

(La suite au prochain numéro.)

GREFFE DU TRIBUNAL DE POLICE CORRECTION- NELLE

DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

Dispositif d'un jugement du tribunal de police correc-
 tionnelle, rendu dans sa séance du 18 juillet 1855, contre
 le sieur Baudoin (Jean-François), ex-marchand à l'opérette,
 poursuivi à la requête du sieur Langomaxine, par des paroles portant
 atteinte à sa probité et à la morale du plaignant.

DISPOSITIF.

« Oui les témoins dans leurs dépositions et le prévenu
 dans sa défense;

« Oui le procureur impérial dans son réquisitoire;

« Attendu qu'il ressort des débats que le nommé Baudoin
 (Jean-François), s'est rendu coupable du délit de diffama-
 tion, contre le sieur Langomaxine, par des paroles portant
 atteinte à sa probité et à sa moralité;

« Attendu que le sieur Langomaxine se porte partie ri-
 vile;

« Vu les articles 43 et 48 de la loi du 17 mai 1849;

« Vu l'article 7 de l'arrêté local, numéro 36, ainsi con-
 çu :

ARTICLE 13. « Toute allégation ou imputation d'un fait
 qui porte atteinte à l'honneur ou à la considération de la
 « personne ou du corps auquel le fait est imputé est une
 « diffamation : — Toute expression outrageante, terme de
 « mépris ou injectives, qui ne renferme l'imputation d'au-
 « cun fait, est une injure. »

ARTICLE 18. « La diffamation envers les particuliers sera
 punie d'un emprisonnement de cinq jours à un an et d'une



amende de 25 francs à 2,000 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement, selon les circonstances. »
ARTICLE 7. « Toute partie condamnée en police correctionnelle encourra des dépens, qui ne seront pas moindres de 50 francs et pourront s'élever jusqu'à 150 francs. »

Par ces motifs :
 Le tribunal de police correctionnelle jugeant en premier ressort :

Condamne l'accusé Bandoïn (Jean-François), à un an de prison, 100 francs d'amende, 50 francs de dépens et aux frais de la procédure.

Ordonne que le dispositif du présent jugement sera inséré dans le journal de la localité, affiché à Papete et signifié au plaignant et au prévenu.

Fait et rendu en audience publique, à Papete (le Tahiti), au tribunal de police correctionnelle, où siégeaient MM. Barthélemy Perraud, président; Hippolyte Delasalle et Jean Casaubon, juges; Léon-Prospér Duval, procureur impérial; et Victor Dupond, greffier, les jour, mois et an que dessus.

Pour-extruit conforme :
 Le greffier,
 V. DUPOND.

Vu pour légalisation :
 Le Président,
 B. PERRAUD.

BÂTIMENTS SUBRADE.

24 février. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.
 9 mai. Golette française *Columbin*, désarmée.
 Golette française *Nouhite*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Brig péruvien *Indépendente*, capitaine Sandré.
 21. Trois mâts américain *Alfred*, capitaine Havens.
 24. Golette américaine *Forward*, capitaine Luampman.
 24. Trois mâts américain *Columbin*, capitaine Hunter.
 26. Brig américaine *Tigris*, capitaine Mead.
 6 juillet. Golette du protectorat *Gazelle*, capitaine Hard.
 11. Cotre de l'abolition *Raps*, capitaine Brown.
 11. Golette du protectorat *Joni*, capitaine Keith.
 13. Brig havanais *Primo*, capitaine Vire.
 20. Cotre du protectorat *E vu makona*, capitaine Aifenua.

Mouvements du port de Papete du samedi 14 au samedi 21 juillet 1855.

14. Golette coloniale *Papete*, commandée par M. Rossewig, lieutenant de vaisseau, venant de Papara.
 15. Brig havanais *Primo*, capitaine Grate, 280 tonneaux, 10 hommes d'équipage, 10 passagers, venant d'Auckland et 24 passagers assésent.

21. Cotre du protectorat *E vu makona*, capitaine Aifenua, 14 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 3 passagers, venant de Moorea en 1 jour; provisions.

SORTIS.

17. Golette coloniale *Pape*, commandée par M. Rossewig, lieutenant de vaisseau, pour Papara.
 13. Golette de Borabora *E vu Moan*, capitaine Parkinson, pour les îles sous le vent.
 12. Trois mâts anglais *Rutianu*, capitaine Bourgoigne, pour Farava.

ARSENAL.

Le 19 juillet, le brig péruvien *Indépendente* quitte le quai.

ANNONCES.

VENTE AUX ENCHÈRES.

Lundi matin, à 11 heures,

M. P. BONNEFIN vendra aux enchères publiques, dans son magasin :

Une grande quantité de marchandises venant d'être débarquées du brig *Primo*.

CONDITIONS DE LA VENTE :

Au comptant à livraison des marchandises.

SALE BY PUBLIC AUCTION

On monday morning, at 11 o'clock, M. P. BONNEFIN will sell by auction at his store :

A large quantity of valuable goods just landed from brig *Primo*.

TERMS OF SALE :

CASH on delivery of goods.

AVIS AU PUBLIC.

Mme MARIA CHERY a l'honneur d'informer les personnes qui l'honorent de leur confiance qu'elle vient de recevoir de Londres, par voie de Sydney, un grand choix d'articles confectionnés et autres, tels que : robes, robes de chambre, blouses pour enfants, chaussures vernies, bas, chaussettes, tantes, dentelles, entredeux brochés à la main, mousseline, batiste, robes de foulard, chemise, lingerie, soie, mérinos, alpaka, robes de soies, pumes, fleurs, chapeaux, verrier genre pour dames et pour enfants, valises, ombrelles, parafre assortie, indiennes françaises, mousselines, foulards, cravates, chapeaux de Meville, de Panama et d'Italie, broches à tête, à dents, à ongles, à habit, gants, mitaines longues et courtes, ruban français, cois et chemisettes, manches, etc., etc., le tout à des prix modérés.
 Crépons de Chine, parures pour dames, porte-monnaie en or, en argent et en ecaille, etc.

POUR VALPARAISO.

Le brig péruvien *Indépendente*, capitaine Sandré, partira pour la destination ci-dessus le 28 juillet prochain.
 Pour passage seulement, s'adresser au capitaine, chez M. Casaubon.

MM. les fournisseurs sont priés de vouloir bien présenter leurs comptes au capitaine de l'*Indépendente* d'ici à mardi prochain, 24 juillet.

FOR VALPARAISO.

The peruvian brig *Indépendente*, captain Sandré, will sail for Valparaiso the 28th, instant.

For passage only, apply to the captain, Sandré, at Mr. Casaubon's.

Persons having accounts with the said brig *Indépendente* are requested to settle before the next Tuesday, 24th, instant.

L'Imprimeur gérant : H. GZOMBTEK DU BEISSON

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 15 AU 21 JUILLET 1855.

| DATES. | NATURE BAROMÈTRE ³ | | TEMPÉRATURE. | | | Moyenne de 6 h. à 16 h. mat. à 10 h. b. du soir. | Tension moyenne de la vapeur | Humidité relat. en centièmes | Quantité de pluie tombée | Vents dominants pendant le jour |
|--------|-------------------------------|---------------------|--------------|---------|----------|--|------------------------------|------------------------------|--------------------------|---------------------------------|
| | hauteur moyenne. | oscillation diurne. | Minima. | Maxima. | Moyenne. | | | | | |
| S. 14 | 759,25 | 1,7 | 19,0 | 26,8 | 22,90 | 22,50 | 16,37 | 80,4 | " | O.N.O. |
| D. 15 | 759,95 | 1,3 | 18,0 | 26,2 | 22,10 | 22,00 | 16,97 | 82,2 | " | E |
| L. 16 | 759,50 | 1,7 | 17,0 | 27,0 | 22,00 | 21,90 | 16,98 | 82,2 | " | E |
| M. 17 | 759,25 | 2,2 | 18,6 | 28,6 | 23,60 | 23,30 | 18,61 | 83,4 | " | E |
| M. 18 | 759,50 | 2,2 | 19,0 | 28,0 | 23,50 | 23,60 | 19,80 | 87,4 | " | E |
| J. 19 | 760,05 | 1,7 | 19,8 | 28,0 | 23,90 | 24,10 | 20,48 | 87,8 | " | N.N.E. |
| V. 20 | 760,80 | 1,6 | 22,0 | 26,8 | 24,40 | 24,35 | 21,41 | 94,0 | 0" = 0 | O. |